

Alors, je demande aux honorables députés s'ils consentent à ce que l'honorable député de Kamloops continue son discours.

M. Grégoire: Non.

M. Mongrain: Non.

(Traduction)

L'hon. M. Fulton: Non, monsieur l'Orateur, je respecte trop le Règlement de la Chambre, et j'ai parlé trop longtemps pour demander aux députés de m'accorder encore quelques minutes lorsqu'il y a objection. J'ai fait certaines digressions à cause des interruptions; autrement, j'aurais pu terminer pendant mon temps de parole. Comme il y a tant d'autres qui désirent prendre la parole, je n'aimerais pas abuser de la bienveillance de mes collègues en demandant du temps supplémentaire.

L'hon. Walter L. Gordon (président du Conseil privé de la Reine pour le Canada): Monsieur l'Orateur, je parle au nom de la plupart des députés, j'en suis certain, en disant que j'aurais aimé qu'il eût été possible au député de Kamloops (M. Fulton) de poursuivre son discours pendant un temps raisonnable. Il disait des choses qui, à mon avis, mettaient sûrement certains d'entre nous dans une position où nous sentions qu'il fallait y répondre.

Depuis 18 mois, je ne crois pas avoir pris la parole plus d'une ou deux fois.

Une voix: Vous n'étiez pas ici.

Une voix: Vous écriviez des livres.

L'hon. M. Gordon: On ne peut tout faire. J'y reviendrai dans un instant, mais d'abord, je voudrais féliciter le député de Kamloops pour les efforts qu'il a déployés au cours du récent congrès de son parti et le rôle qu'il y a joué.

• (8.40 p.m.)

De l'avis de tous, je pense, il s'est comporté comme tous les députés le feraient, j'espère, en pareilles circonstances. Bien entendu, lui-même et ses partisans ont été déçus qu'il n'ait pas remporté la victoire, mais il s'est très bien défendu, à mon sens, et je tiens à le féliciter. (*Applaudissements*) J'espère que le député me pardonnera si je ne poursuis pas dans la même veine.

L'hon. M. Fulton: Je n'y comptais pas.

L'hon. M. Gordon: En toute franchise, monsieur l'Orateur, le discours du député m'a plutôt déçu. Il m'a semblé qu'il exagérât à l'extrême les difficultés assez gênantes mais banales de la situation économique actuelle. J'aimerais lui rappeler, ainsi qu'à tous les autres députés, que le Canada ne fait face qu'à trois problèmes importants et vraiment graves.

M. McCleave: Des élections en régleraient un.

L'hon. M. Gordon: J'ai toujours constaté que les remarques perfides ou à la cantonade du député d'Halifax (M. McCleave) n'impressionnent guère.

M. McCleave: Jamais perfides, mais toujours constructives.

L'hon. M. Gordon: Trois graves problèmes se posent et je crois que tous les Canadiens l'admettent. Il y a d'abord celui de la paix dans le monde. Je ne peux laisser passer l'occasion de féliciter mon collègue le secrétaire d'État aux Affaires extérieures (M. Martin) de son récent discours à l'Assemblée générale des Nations Unies. (*Applaudissements*) Il a exprimé nos sentiments les plus intimes. Nous savons tous que la paix est la seule défense vraiment efficace qui reste. C'est être bien sot que de se leurrer et de croire qu'il y a autre chose d'efficace.

Un deuxième problème nous touche peut-être de plus près et nous en sommes fort conscients. Il s'agit de la survivance de la Confédération et de l'unité de notre pays.

Je ne suis pas du tout convaincu de l'utilité pour des Canadiens anglophones comme moi d'en dire trop pour le moment sur cette question. Nous comprenons tous, je crois, les difficultés que nos amis et collègues du Québec ont éprouvées, et nous sympathisons avec eux. Nous comprenons mieux maintenant certaines des injustices dont ils ont souffert. Ceux d'entre nous qui ne sont pas francophones sont déterminés, si nous le pouvons, à redresser ces injustices. Mais nous le savons, il s'agit de questions qui, essentiellement, doivent être réglées et résolues par nos amis de la province de Québec et, quant à nous, nous ferions mieux de faire preuve de modération et de prudence dans nos paroles. (*Applaudissements*)